

Bruno Geneste

Beauté boîte *

Boîte et, boîte

« L'on sait que beauté boîte ¹. » Je choisis ces quelques mots de Lacan pour entrer dans l'axe de la question qui fait l'objet de la dernière leçon du séminaire *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, le 16 juin 1971, dont je commenterai les dernières lignes en compagnie de Frédéric Pellion. La phrase est de Jean Cocteau. On la trouve dans *Secrets de beauté*, un recueil écrit lors d'une panne d'automobile sur la route d'Orléans : « La beauté boîte. La poésie boîte. C'est dans sa lutte avec l'ange que le poète sort boiteux. C'est de cette boiterie que le poète tire son charme ². »

Nous parlerons ce soir d'autres « charmes », ceux du névrosé, et de la panne de ce dernier, clopinant sur la grand-route du Nom-du-Père. Certes, à ne pas être dupe du père, on erre, mais on erre également à ne se fier qu'au Nom-du-Père.

Boiteux, le névrosé l'est donc, sa lutte à lui se fait avec l'Ange insaisissable de la jouissance que le phallus borne, et il n'est parvenu à la solder de façon satisfaisante, sinon par les « infirmités » que lui occasionne son symptôme. Et, à parler, comme le fait Lacan, page 164, d'infirmité, c'est déjà se situer très près de l'infime vérité que le symptôme tient en recel.

*

Il y a boîte et boîte.

Ce dont le névrosé fait affaire, c'est de la boîte par laquelle il voudrait bien faire un sort à la boiterie à laquelle le confronte la jouissance phallique. Ainsi de la boîte Lacan nous parle-t-il à plusieurs reprises. Dès le

* [↑](#) Commentaire des chapitres 2 et 3 de la leçon X du *Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant* (Paris, Le Seuil, 2007, p. 169-178), à Paris, le 12 juin 2025.

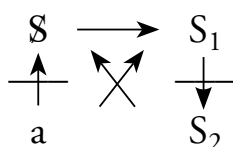
1. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, op. cit., p. 164.

2. [↑](#) J. Cocteau, *Secrets de beauté*, Paris, Gallimard, 2013.

*Séminaire V*³, il évoque avec humour le cas typique de l'enfant au futur d'obsessionnel qui ne cesse, de façon intolérable, de demander des petites boîtes ! Il veut des petites boîtes, pour ne rien de moins faire qu'y sceller son désir. Il le scelle dans l'absurde d'une demande hermétique. L'obsessionnel se présente ainsi aisément comme un gardien de mausolées où gît un désir embaumé, comme l'avait bien montré Serge Leclaire dans son magnifique texte de 1956, « La mort dans la vie de l'obsédé »⁴.

Quant à la boîte de l'hystérique, c'est Dora qui nous en fournit la formule canonique, du cadeau que lui offre monsieur K. dont elle ne voudrait que l'enveloppe mais pas l'indiscret bijou, car « le bijou, c'est elle », à l'appartement dans lequel elle se trouve dans son second rêve et que Lacan épingle comme une « boîte vide ». Ce qu'elle y trouve, c'est un substitut au père mort en l'espèce d'un gros livre, un dictionnaire où l'on apprend ce qui concerne le sexe. « Elle marque bien là, dit Lacan, que ce qui lui importe, fût-ce au-delà de la mort de son père, c'est ce qu'il produit de savoir. Un savoir, pas n'importe lequel – un savoir sur la vérité⁵. » Ce qu'elle veut, précisera-t-il, c'est le savoir comme moyen de la jouissance, mais pour faire servir à la vérité du maître qu'elle incarne en tant que Dora, cette vérité que le maître est châtré. Sa vérité à elle, elle la laisse dans la petite boîte, à la place en bas à gauche dans le discours de l'hystérique où elle incarne l'objet précieux. Le savoir de l'hystérique, en somme, ne touche pas à l'objet a , tandis que celui de l'obsessionnel, ronronnant, a horreur du §⁶.

Discours de l'hystérique



*

Le névrosé boîte donc, il marche sur pas plus d'un pied, voire sur deux, quand il joue à la marelle qui le mènerait aux cieux promis par un Nom-du-Père dont il sanglote à l'envi la nostalgie – *Vatersehnsuch* disait

3. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, Paris, Le Seuil, 1998, p. 400-401.

4. [↑](#) S. Leclaire, « La mort dans la vie de l'obsédé », *La Psychanalyse*, revue de la Société française de psychanalyse, vol. 2, 1956, p. 111-144.

5. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 110-111.

6. [↑](#) Dans le séminaire *L'Insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, le 17 mai 1977, Lacan ira à dire que la névrose obsessionnelle est le principe de la conscience.

Freud ; le névrosé se tient sur le père idéalisé ; il ne se tient pas sur le quatre du phallus qui, comme fonction logique de jouissance, est fonction de castration et voie de formalisation de la jouissance Autre, ce que Lacan commence de dévoiler dans ce séminaire avec la mise en chantier des formules de la sexualité. Le névrosé seulement *siste* sur la négation forclusive de la fonction phallique, qu'à la page 141 Lacan écrit $\exists x \Phi x$ (*il y a un x qui s'excepte de la fonction phallique*, ou, dit autrement : *un x n'existe pas dans la mise en exercice de la fonction phallique*) ; à recourir à la seule logique universalisante de l'au-moins-un et à en faire erreur d'écriture et de lecture – ou ne serait-ce pas plutôt de traduction ⁷ ? –, le névrosé n'a qu'une mince chance de faire *ek-sister* la jouissance Autre, le pas-tout discordantiel qui objecte au fantasme, et, ce faisant, peu de chances de faire *ek-sister*, dans toutes ses conséquences vivantes, la castration. La castration, toilettée dans ce séminaire par Lacan, comme vérité de la jouissance phallique, est étendue au rapport sexuel ininscriptible. « Pas-tout $x \Phi x$ » ($\forall x \Phi x$) est la fonction qui rend l'accès impossible au rapport sexuel ⁸.

À ce titre, les deux grandes névroses s'y entendent pour le démentir : l'une pour faire exister au moyen d'une *doxa*, d'une opinion vraie, le « toutes les femmes », ce qui, parfois ne va pas sans un sarcastique « tous les hommes » auquel elle participe d'une feinte ingénuité ; et l'autre qui, devant une comparse dont le masque harponne, fait *hommoinzune* erreur ⁹, celle de prendre l'hystérique pour une femme sous prétexte qu'elle se fait insaisissable comme le phallus, pour en faire une seconde en lui donnant ce qu'il n'a pas sous prétexte qu'elle le désigne, pour la diviniser enfin comme *La femme*, merveille funeste, figure à peine voilée de maître mort qui, soutenant le « il existe un x tel que non Φ de x » ($\exists x \neg \Phi x$), se donnerait pour tâche d'affermir la certitude du désir, alors même qu'elle ne promet que mirages du rapport sexuel et lâcheté devant la castration. Or, de certitude du désir, il n'y en a qu'une, et c'est justement la castration.

*

Avec ce *Séminaire XVIII*, Lacan va apporter du nouveau sur la clinique de l'hystérie et de la névrose obsessionnelle. Il le fait à partir de la logique phallique, fraîchement construite, d'un recours à l'écrit donc, qu'ont largement commenté nos collègues au cours de ces deux années. La logique phallique, c'est, pour employer la jolie expression de Pierre Perez ¹⁰, le « brise-glace »

7.  Cf. S. Freud et sa « Lettre 52 » à Fliess.

8.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 20.

9.  *Ibid.*, p. 15.

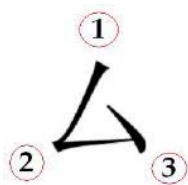
10.  P. Perez, « Économie de discours », *Mensuel*, n° 173, Paris, EPFCL, décembre 2023, p. 19.

introduit dans la découverte freudienne pour tracer la voie vers les littoraux lacaniens de la clinique telle qu'elle est pensable aujourd'hui, soit en regard de la jouissance et de la logique qu'elle convoque ; cf. l'hystérique, dont Lacan marque la moindre luxuriance clinique, luxuriance soufflée par la découverte freudienne, sans qu'elle ait pour autant renoncé à se mettre à l'encan... Le lacanisme lui offrirait-il occasion d'une telle surenchère ?

Peut-être. Sauf que cette dernière leçon comporte des pistes pour la conduite de la cure, pour faire valoir qu'à l'obsessionnel, il s'agit de restituer l'existence, *son* existence, et à l'hystérique sa vérité, que les voiles de son théâtre habillaient, deux opérations qui sont d'évidence. Même si cela comporte quelque artificialité, je sérierai ainsi le mouvement majeur à opérer pour chacune des névroses : par un passage, pour le premier, de « l'essence » à l'existence, et pour la seconde par un assouplissement de *l'hommoizn* au *papludun*. Vanessa Brassier nous a fait la démonstration de ce dernier point en avril dernier.

Un nouveau graphe, clinique et logique

Pour apercevoir le projet d'ensemble de ce séminaire et les conséquences cliniques que Lacan aborde sur sa fin, faisons d'abord retour sur le nouveau « graphe ¹¹ » qu'il introduit dans la leçon intitulée « L'écrit et la vérité », commentée l'an passé par Patrick Barillot, Isabelle Geneste, Sidi Askofaré et Lina Velez ¹². Patrick Barillot avait en particulier relevé ce caractère, *si* (ou *szu*), dont on saura, après « Lituraterre », peut-être mieux faire usage, ce texte se déployant aux trois points du nouveau « graphe ».



Chacun des collègues a abordé à sa façon ce caractère, qui suppose trois moments pour être écrit, la barre finale fonctionnant dans le sens d'une reprise à rebours des deux autres temps, et aussi comme point limite.

11. [↑] Qualifié ainsi par Cyril Veken dans sa lecture du *Séminaire XVIII* dans M. Safouan (dir.), *Lacaniana 2, Les Séminaires de Jacques Lacan, 1979-1964*, Paris, Fayard, 2005, p. 240. Voir également C. Fierens, *Lecture d'un discours qui ne serait pas du semblant : Le Séminaire XVIII de Lacan*, Louvain, EME., coll. « Lire en psychanalyse », 2015.

12. [↑] On pourra relire leurs interventions dans les numéros 178 et 179 du *Mensuel*, de mai et juin 2024.

J'y ajouterai maintenant ma lecture. Repartons de la thèse, que l'on trouve page 64.

[...] l'écrit n'est pas premier mais second par rapport à toute fonction du langage, et [...], néanmoins, sans l'écrit, il n'est d'aucune façon possible de revenir questionner ce qui résulte au premier chef de l'effet de langage comme tel, autrement dit de l'ordre symbolique, c'est à savoir [...] la *demansion*, la résidence, le lieu de l'Autre de la vérité. [...] Interroger la demansion de la vérité dans sa demeure, c'est quelque chose [...] qui ne se fait que par l'écrit, et par l'écrit en tant que ceci, que ce n'est que de l'écrit que se constitue la logique ¹³.

On prend départ dans les effets de langage (1) pour aller vers les principes de ces effets (2) et tomber sur le fait de l'écrit (3), ce qui a un effet sur la jouissance. La demande d'analyse commence par la constatation des effets – c'est le symptôme – pour en poser les principes – c'est le pas analytique sur la cause, logique, qui, lui, se déroule en faisant exercice du signifiant –, pour aboutir au fait de l'écrit, qui rétroactivement a un effet déterminant sur les deux autres points, qu'on écrirait alors $\$$ et a , respectivement en 1 et 2.

Peut-être pourrait-on dire que s'écrit là une autre façon d'aborder le *wo Es war, soll Ich werden* freudien : là où s'était, dans le symptôme du névrosé, $\$$, Je doit advenir au petit a , ce petit a qui entre en jeu dans le lieu de l'Un de la jouissance sexuelle en introduisant un rapport proprement incommensurable ($1 - a$), faisant converger l'union sexuelle vers une limite impossible à atteindre dont le phallus, comme faille et semblant dernier, est la borne et la suppléance. Cet $1 - a$, qui est la vérité du non-rapport sexuel, correspond d'ailleurs assez bien à celle qui en articule dans le théâtre de son symptôme l'opération de soustraction.

*

C'est un premier niveau de lecture. On peut encore le lire selon les formules logiques. L'effet de langage, c'est « pour tout x phi de x » [$\forall x \Phi x$, « touthomme »], le principe déterminant « il existe un x non phi de x » [$\exists x \overline{\Phi x}$, l'exception], et l'écrit, « il n'existe pas de x non phi de x » [$\exists x \overline{\Phi x}$, $L\overline{a}$ femme].

Notons enfin que dans la huitième séance, ce même graphe est utilisé comme triangle ouvert pour pointer le non-rapport sexuel qu'on pourrait appeler l'*Un-en-moins*, le trait final du caractère faisant barrage à ce que les termes de l'homme et de la femme communiquent, pour n'avoir rapport

13. [↑] J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, op. cit., p. 64.

qu'au médium du phallus, à l'*Un en peluce* qui, désormais mis au diapason de la fonction phallique, permet de repenser la clinique du sexe. Notre travail de cartel ¹⁴ a attiré mon attention sur cette communauté graphique.

Le phallus, réel

J'en viens donc au phallus comme réel. Le phallus comme réel est déjà, avant le sinthome, quelque chose qui, pour Lacan, coiffe le Nom-du-Père. Le phallus comme réel, c'est ce que la névrose escamote au moyen d'une lecture orientée des quanteurs, principalement celui de l'exception, lecture qui évite la castration. J'essaierai de déplier cette hypothèse un peu plus loin. Disons pour l'heure qu'il y a non seulement erreur de lecture, mais aussi déformation du texte et placement ailleurs, déplacement. C'est Freud qui nous met sur cette voie dans *L'Homme Moïse et le monothéisme*, en conjecturant sur le sort qui aurait été fait, dans la culture, au meurtre du père.

Le phallus, donc, jusqu'alors signifiant du désir, Lacan l'article désormais à la question de la jouissance et lui donne ainsi son poids de réel. Le situer comme semblant répond à cette opération de le placer entre symbolique et réel. Il vient désigner la jouissance en tant qu'elle échappe au signifiant, nulle part symbolisée et symbolisable. Il devient donc le signifiant de la jouissance sexuelle en tant qu'il la fait passer au semblant, voire à la « parodie ¹⁵ ». « Voilà le réel, disait-il le 20 janvier 1971, le réel de la jouissance sexuelle, en tant qu'elle est détachée comme telle, c'est le phallus. » Et il ajoute ce qui est l'enjeu dans notre commentaire d'aujourd'hui : « Autrement dit, le Nom-du-Père ¹⁶. »

Que le phallus devienne réel et fonction logique a une autre conséquence, que relevait Marc Strauss lors de la dernière Matinée du *Mensuel*, celle de rétrograder la notion freudienne de libido Une, au profit d'un répartitoire des jouissances, ne cantonnant plus le destin des femmes au *Penisneid* freudien. Le quanteur universel, s'il est le point d'où peut être dit qu'il n'y a de libido que masculine, de désir donc, induit en erreur. Cela, Lacan l'avancera à la fin d'... *Ou pire* ¹⁷.

Le phallus devient la seule *Bedeutung*, en tant qu'il est ce tiers terme à quoi s'ordonne tout ce qu'il en est de l'impasse sexuelle. Nom de cette

14. [↑](#) Travail mené tout au long de ce séminaire d'École 2024-2025 avec Ève Cornet, Christèle Henri, Gwenaëlle Lesvenan et Karim Barkati.

15. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, op. cit., p. 149.

16. [↑](#) *Ibid.*, p. 34.

17. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire*, op. cit., p. 202.

malédiction, de lui ne sort aucune parole, il ne signifie rien, et à l'appel que lui lance le sujet, c'est l'éclipse garantie, puisqu'il n'est qu'une structure logique, silencieuse donc.

Disjoindre le père du réel

Celui qui, en revanche, vient signifier quelque chose au névrosé, c'est le père. C'est la surestimation infantile du père, si chère à Freud, dont Lacan dit avec sa lecture de *Totem et tabou* qu'elle est restée lettre vivante chez lui ¹⁸.

L'hystérique le convoque à se lever, elle l'exige à la place d'*hommo-in-zin* qui peut répondre, comme assurance qu'en ce point d'éliision quelqu'un existe ; à la place de l'éliision de l'Ange-phallus, elle fait élection d'un père qu'elle mettra à la tâche d'un savoir sur la cause. Cet enjeu, c'est le désir de l'hystérique, dont Elisabete Thamer nous avait rappelé en avril la structure. L'obsessionnel, lui, décerne au père quelque chose d'équivalent en le supposant, comme maître, savoir ce qu'il veut ¹⁹.

Or, ce père n'est qu'un numéro, un « référentiel » ; on n'en peut sonder le désir, il est inanalysable – *Télévision* le confirme comme seulement effet de langage, encore comme agent de la castration ; l'« il existe un x tel que non ϕ de x » ($\exists x \overline{\phi x}$) n'a pour résultat rien d'autre qu'un « nombre à satisfaire une équation ²⁰ ».

De quelle équation s'agit-il ? Là, la réponse est simple : c'est celle de la métaphore ; et comment la satisfait-il dans chaque névrose ? La réponse générale est qu'il la satisfait *via* le mythe, qui est un déplacement, « décalage dans une écriture ²¹ » aux fins d'un évitement de la castration, moyennant une disjonction du réel et du père, pour faire de ce dernier un père de l'amour ou un père mort. En effet, il faut considérer que cette question du phallus vient ici prendre le relais des propositions sur le père réel dans le *Séminaire XVII*.

La référence aux mythes freudiens est cruciale, en ceci que le meurtre du père, qu'ils comprennent tous comme vérité historique, indexe *unge-rade* ²² – le terme est de Frege –, autrement dit de façon impaire, comme on dirait « ne pas être au pair » ou « de façon boiteuse », la *Bedeutung* du phallus. Lacan le rappelle dans ce séminaire, après avoir noté auparavant dans

18.  Voir aussi M.-C. Boons, « Le meurtre du père chez Freud », *L'Inconscient*, vol. 5, *La Paternité*, janvier 1968, rééd. Paris, Tchou, La Bibliothèque des introuvables, 2002, p. 101-129.

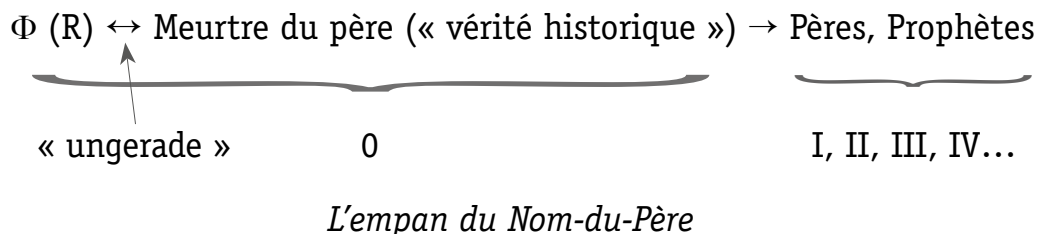
19.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Le Seuil, 2006, p. 385.

20.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire*, op. cit., p. 21.

21.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, op. cit., p. 159.

22.  Ibid., p. 177.

L'Envers de la psychanalyse que c'est la série que ledit meurtre engendre, notamment celle des prophètes quand il s'agit du *Moïse*. *In fine*, le meurtre ressuscite le père !



Prenons d'abord l'hystérie qui, finalement, a aussi rapport avec l'exception de *Totem et tabou*, la jouissance de la figure du père étant dans l'Œdipe recouverte par le mythe de la puissance. Le père de *Totem et tabou*, non castré, permet de penser le « Toutes les femmes » puisqu'il les a toutes, et l'on remarque aussitôt que c'est ce qui est au principe de la *doxa* hystérique, qui joint ainsi de façon spécifique l'exception à l'universelle.

Ce que Lacan avance concernant sa façon d'éviter la castration, c'est qu'elle l'unilatéralise du côté du partenaire. Il lui faut le partenaire châtré comme principe de sa jouissance. Seulement, se reprend-il, « c'est encore trop », parce qu'il y aurait encore quelque chance d'un « rapport sexuel » qui se fonderait sur la castration comme ce qui conjoint la jouissance et le semblant. Il faut que le partenaire soit seulement « ce qui répond à la place du phallus ²³ ». S'il faut qu'il ne soit pas castré, ne serait-ce au fond pour maintenir la donnée fondamentale de la *doxa*, sans quoi elles ne seraient pas « toutes » ? Peut-être est-ce là aller trop loin. Disons pour le moins qu'à ne pas châtrer sur un certain plan le partenaire, elle en reste à le considérer comme « un petit garçon ²⁴ » – or, l'enfant est bien ce qui répond à la place du phallus –, et non pas un homme avec sa jouissance, qu'elle préfère laisser à une femme le soin de satisfaire. Sur un autre plan, bien sûr, elle le châtre pour ne pas s'intéresser à la cause de son propre désir, qui, lui, s'origine dans le trait symptomatique d'un père qui n'est pas tout-amour.

L'insatisfaction que porte *l'hommoizin* en est l'horizon, là où le *papludun* viendrait trancher.

23. [↑] J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, op. cit., p. 175.

24. [↑] *Ibid.*, p. 158.

*

Quant à l'obsessionnel, il s'arrange différemment des deux formules, celle du « Tout homme » et celle de l'exception. Il est prompt à se glisser dans la « touthommie », dans un essentialisme, dans un « rien que du possible », dans un « peut-être que... » qui lui évite l'existence, car, comme l'a montré David Bernard ²⁵, l'universelle affirmative peut bien se redoubler, dans le discours, de l'absence radicale du terme affirmé. Que tous les traits soient verticaux dans une partie du quadrant de Peirce s'accommode fort bien d'une partie où il n'y a aucun trait. Présent comme touthomme mais disparaissant dès que son existence de « quelque-Un », en corps, en désir, en acte, l'enjoint : telle se dessine la participation de l'obsessionnel se voulant pur énoncé de discours, homme de discours laissant planer ambiguïtés d'Akhenaton et « affreux doute de l'hermaphrodite ²⁶ » ...

Lacan note encore que le névrosé obsessionnel se soutient ici du fait qu'il n'y a pas un x qui puisse s'inscrire dans la variable Φx , qu'il ne croit pas à cette inscription, et qu'en conséquence, il n'y a rien qui corresponde à la structure du phallus, c'est-à-dire à la castration. Si l'hystérique convoque le père, l'obsessionnel, dans une tout aussi imparable logique, dit qu'il n'est pas possible qu'il existe un $x \Phi x$ et il le généralise. S'il comprend depuis ce principe de la conscience qui le caractérise plus qu'aucun le Φx , s'il peut en faire intellectuellement grand cas, il conclut cependant que cela n'a aucune portée existentielle. En se déroband de la sorte, tricheur de vie, trompe-la-mort et escamoteur du véritable risque, il se met à l'abri, se plaçant dans la dette à l'égard d'un père mythique et mort, pour mieux méconnaître un père bien réel, vivant, castré et avec son symptôme, un père qui ne sait rien de la vérité et qui a été là pour le faire exister par son désir. En somme, un père comme agent, qui satisfait à l'équation de la cause. Finalement, on pourrait encore le dire autrement : le tour de bonneteau auquel procède le névrosé avec lui-même consiste à faire passer sa singularité à la trappe, cette singularité que le couple des deux formules logiques de gauche dessine ²⁷, pour ne laisser surgir que l'exception du mythe.

Sur la deuxième formule qui concerne l'exception, il faut encore noter comme le fera Lacan dans ... *Ou pire* qu'on n'use pas de façon univoque de la négation. La clinique nous le montre quotidiennement. Je fais juste un aparté sur cet homme qui, à craindre « que la mort ne vienne », comme on sait le

25.  D. Bernard, « Le sexe et l'existence », *Mensuel*, n° 186, Paris, EPFCL, avril 2025, p. 7-16.

26.  J. Lacan, *L'Identification*, séminaire inédit, leçon du 21 février 1962.

27.  Je renvoie ici aux développements que fait Michel Bousseyroux dans *Un silence pour appui, Anacrouse de l'analyste*, Paris, Éditions nouvelles du Champ lacanien, 2024, p. 79-80.

dire depuis Lacan, m'évoquait un illustre ami emporté jeune, ami qui fut aussi un maître. Il a quant à lui épinglé d'une formule magnifiquement équivoque sa propre existence : « Avec moi, la mort ne daigne pas s'impatienter ».

Mais revenons à notre formule qui nie la fonction Φx . On peut la lire, nous dit Lacan, comme : « Il n'est pas vrai que ça se castre », et ça, ajoutez-il, « c'est le mythe ²⁸ ». C'est peut-être bien ce sur quoi met le doigt sa tergiversation dans son écriture de la formule : d'abord « il n'existe pas un $x \Phi x$ », puis « il existe un x tel que non Φx », formule retenue dans les séminaires suivants. Le surmoi comme « ordre impossible à satisfaire ²⁹ » est une structure d'essence obsessionnelle qui souligne qu'il est impossible qu'il existe un $x \Phi x$, en somme qu'il est impossible que la castration existe. Ne serait-ce d'ailleurs pas la première fois que Lacan pointe le surmoi comme appel à la jouissance pure, à la non-castration ? C'est là le fin mot de l'emboîtement obsessionnel des formules, propice aux édifications du divin. L'enfer du devoir ³⁰ et la piété de l'obsessionnel sont le retour symptomatique de cette structure.

Concluons. « Beauté boîte », disais-je en préambule. Formulons que dans le cas du névrosé, il y a boiterie au prix de ne pas satisfaire à un discours qui ne serait que du semblant, soit qui serait de la castration et qui ménagerait la place qui convient à l'amour.

28.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire*, op. cit., p. 36.

29.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, op. cit., p. 178.

30.  Cf. le livre de Denise Lachaud, *L'Enfer du devoir, Le Discours de l'obsessionnel*, Paris, Denoël, 1995.